

il se trompe, disait un des condamnés militaires mis à sa disposition pour le premier défrichement.

Quelques jours après, non seulement le "zéphir" rebelle piochait aussi dur que personne; mais il venait encore spontanément avec ses camarades au blockhaus transformé en chapelle, pour entendre le catéchisme du "Capucin".

Si sombre que fût la situation, le P. François-Régis ne se décourageait donc pas. Staouéli était une œuvre nationale et religieuse en même temps: il fallait coûte que coûte en assurer le succès.

Il pensait sur ce point comme son ami le colonel Marengo:

"Je suis persuadé, écrivait cet officier, le 29 juin 1844, que, si Staouéli venait à échouer, un coup terrible serait porté à la colonie, car, les Trappistes étant accoutumés à vaincre en Europe toutes les difficultés, beaucoup de personnes, et surtout les ennemis de l'Algérie, ne manqueraient certainement pas de dire que le sol africain est incapable d'être colonisé."

Cela le P. François-Régis ne voulait pas qu'on pût le dire jamais. Tout épuisé qu'il fût, à ce moment-là, par la fièvre, il partit donc pour la France à la fin de juillet 1844 et se rendit droit à Soultberg (Tarn), où le duc de Dalmatie se trouvait en vacances.

—Je connais votre dévouement, lui dit le maréchal Soult, et j'en suis profondément touché. Vous n'avez pas de meilleur ami que moi; je soutiendrai votre œuvre. Ne vous déconcertez pas et, dans vos difficultés sérieuses, écrivez-moi directement.

Deux mois après, l'infatigable prier amenait à Staouéli des religieux empruntés à toutes les Trappes de France.

Ces renforts arrivaient à point nommé, car, pendant sa courte absence, cinq nouvelles tombes avaient été creusées au pied de la grande croix du cimetière et, dès le lendemain de son retour, une sixième victime succombait. La plupart des survivants portaient sur leurs visages, jaunes et amaigris, la trace de leurs souffrances; les plus compromis furent envoyés en France, au monastère d'Aiguebelle (Drôme), où trois d'entre eux ne tardèrent pas, eux aussi, à mourir.

Le P. François-Régis reprit avec plus de vigueur que jamais sa dure tâche. Sous son impulsion, les travaux furent continués avec tant d'ardeur, qu'au mois de mai 1845, tout était terminé.

ACHEVEMENT DES CONSTRUCTIONS.

Le 20 août suivant, Mgr Dupuch procédait à la consécration de l'église. Dans la lettre pastorale qu'il publia à cette occasion, il célébra en termes enthousiasmes la transformation magique dont la plaine de Staouéli avait été l'objet :